

Lancement du « Mouvement pour une économie positive »

Compte-rendu succinct du « LH Forum »

organisé au Havre les 13 et 14 septembre 2012

Cet événement qui a rassemblé 7 à 800 participants et impliqué plus de 70 intervenants a été conçu et organisé par Planet Finance sous l'impulsion conjointe de Jacques Attali et d'Arnaud Ventura (co-fondateur et vice-président de Planet Finance). Ils ont voulu « créer l'événement » pour jeter les bases d'une « plateforme durable d'information, de rencontres et d'échanges » sur une « alter » économie actuellement en émergence, susceptible d'apporter de sérieux éléments de réponse à la crise systémique actuelle de notre société.

Pour ce faire, ils ont convié de prestigieux universitaires venant de parfois de loin (New-York, Berkeley, Portland, Boston), des financiers, des entrepreneurs « engagés » de l'économie conventionnelle, de nombreux entrepreneurs sociaux particulièrement remarquables, des représentants de confédérations syndicales, des auteurs d'initiatives citoyennes tout à fait étonnantes et puissantes ainsi que des représentants de la presse économique.

La conférence avait une dimension internationale : au total, plus de 10 pays représentés, avec des témoignages venant de différents pays d'Europe, mais aussi, et non des moindres, venant d'Asie, d'Afrique et des deux Amériques. Les « collectivités territoriales » engagées étaient représentés par la Ville du Havre, dont le maire, Laurent Philippe, fit il y a une quinzaine d'années, auprès d'Alain Juppé, ministre du développement durable, et qui a apporté à l'événement tout le soutien de la communauté urbaine du Havre.

Dès l'ouverture, l'annonce a été faite du lancement du « Mouvement pour une économie positive » (celle qui ne se contente pas de faire du profit à court terme, mais qui tend à optimiser la valeur pour l'ensemble des « parties prenantes », soucieuse de construire un « progrès global à la fois économique, écologique et sociétal, tant au niveau local que national, et intégrant les exigences d'éradication à terme des fractures sociales pour l'ensemble de l'humanité.

D'emblée ce Mouvement a reçu, en direct de l'Elysée (par vidéo conférence) le soutien explicite de François Hollande, demandant à Jacques Attali de lui remettre pour l'an prochain un rapport sur l'avancement de cette « économie positive » et sur les conditions de son développement.

Les deux journées, particulièrement intenses et bien rythmées, se sont déroulées tantôt en « salle plénière », tantôt en deux sessions séparées, les conférences magistrales alternant et des témoignages d'acteurs de terrain, et les exposés et tables rondes entrecoupées de

nombreuses et courtes vidéos montrant des réalisations très concrètes : nous n'étions pas dans le « virtuel »...

Les principaux thèmes développés :

1. La nécessité de faire émerger une nouvelle économie, « positive et responsable »
2. Approfondissement des réflexions sur « l'économie actuelle comme elle va » et quelques propositions.
3. Quel rôle peuvent jouer les grands groupes dans l'émergence de cette nouvelle économie ?
4. Comment des initiatives « d'un nouveau type » s'impliquent-elles face aux défis environnementaux ; quel soutien peut-on leur apporter ?
5. Y a-t-il une place pour « l'argent responsable » : fonds d'investissements responsables et micro finance.
6. Villes, territoires et mobilité durable.
7. La question énergétique
8. Entreprendre pour résoudre des problèmes de société : festival de témoignages d'entrepreneurs inspirés, obstinés et efficaces. Passionnant !

Autres thèmes développés en session parallèle : la Responsabilité sociale des entreprises : vrai levier d'action ou pure communication ? (avec notamment les témoignages de Renault et de la RATP) ; Y a-t-il une place pour une finance responsable ? (avec ING Direct, Planis responsibility, le Forum pour l'investissement responsable, Finance Watch, le Crédit Coopératif...)

Sommaire :

Principaux enseignements des exposés de fond

- **Sur la nécessité d'un nouveau modèle économique, page 3**
- **Réflexions sur « l'économie actuelle comme elle va » et quelques propositions, page 4**
- **Quel rôle peuvent jouer les grands groupes ? page 6**

Un nouveau monde est en marche

- **Comment des initiatives « d'un nouveau type » s'impliquent-elles face aux défis environnementaux ? page 7**

- **Une place pour « l'argent responsable » : fonds d'investissements responsables et micro finance..., page 8**
- **Villes, territoires et mobilité durable, page 10**
- **La question énergétique page 10**
- **festival de témoignages d'entrepreneurs inspirés, obstinés et efficaces., page 11**

Conclusion, page 15

I. Principaux enseignements des exposés de fond

Il n'est pas question ici de rendre compte de la totalité des théories et messages développés, mais de noter les éléments nouveaux ou qui sont ressortis de façon particulièrement nette durant ces deux journées.

1. Sur la nécessité d'un nouveau modèle économique

On n'entend parler que de crise ; tous les malheurs des peuples seraient dus à une économie en dérive, qui ne sait pas où elle va. Peut-on imaginer une économie qui aurait une vision forte d'un monde « pacifié » à construire, comme les bâtisseurs de cathédrale qui, pour la plus part, n'ont jamais vu l'œuvre terminée, mais qui avaient conscience de la construire... ?

L'évolution du capitalisme a demandé du temps (depuis sa naissance au 12 siècle...à Bruges) ; c'est une longue histoire, et nous devons prendre cette posture de changement s'inscrivant également dans la durée : chacun y a sa part, par son comportement, son travail, ses idées...

Le modèle économique qui domine actuellement vise essentiellement à maximiser les profits pour les actionnaires et engendre le chômage, l'accroissement des fractures sociales, les délocalisations et se soucie peu des grands équilibres planétaires immédiats et à moyen ou long terme...

Peut-on imaginer un nouveau paradigme ? Pour **jacques Attali**, il semble que nous assistions actuellement à l'émergence d'une nouvelle économie dont l'élément fondamental consiste à apporter des réponses aux grandes crises que nous connaissons aujourd'hui.

Le système actuel se heurte à des limites profondes : non seulement parce qu'elle ne fait rien face aux enjeux de réduction drastique des ressources de la planète, mais parce que la pauvreté reste un problème majeur dans le monde, et qu'il ne se réduit pas, et que les dettes s'accumulent et pèseront de plus en plus sur les générations futures.

Ce système conduit chacun à « tenter de s'en sortir pour lui-même » et exacerbe les égoïsmes. Le principe de Milton Friedman « la seule responsabilité des entreprises, c'est de

faire des profits » ne conduit nulle part ; il faut revenir à Adam Smith : « si l'égoïsme est la règle de nos sociétés, le bien être de chacun est déterminé par la richesse des autres ! ». L'intérêt *durable* de chacun est dans le bonheur des autres : nous avons tous intérêt à ce que tout le monde aille bien. Il y va de notre prospérité, mais aussi de notre sécurité...et de notre bonheur de vivre !

D'où l'intérêt d'un modèle économique fondé sur l'altruisme et non plus sur l'égoïsme, un modèle qui crée de la valeur pour l'actionnaire, certes, mais aussi pour toutes les parties prenantes, salariés, partenaires, clients et citoyens dans leur ensemble. Pour que ce nouveau modèle émerge, il faut l'identifier (il est déjà ici ou là, dans les mutuelles (pas toutes !), les associations (pas toutes !), les coopératives (pas toutes !), dans les « entreprises sociales et solidaires qui se développent rapidement actuellement, dans certaines entreprises financières ; au sein même des grands groupes, des formes nouvelles d'activités responsables alternatif se développent : il faut prendre la mesure de ces nouveaux développements et voir comment le faire croître rapidement et qu'il devienne de plus en plus prégnant dans l'économie globale.

Le Mouvement de l'économie positive va donc se développer sur 6 axes :

- Se définir elle-même, par des critères précis et quantifiables
- Partager les bonnes pratiques
- Mesurer son impact sur l'économie globale
- Imaginer et proposer les incitations financières et fiscales nécessaires à son développement
- Dénoncer les récupérations et détournements
- Proposer un cadre juridique permettant le développement de cette nouvelle économie sur le long terme

Les initiatives de la « nouvelles économie » ne sont pas une spécificité française : celle-ci se développe un peu partout dans le monde (c'est la démonstration qui sera faite durant ces deux jours) : D'où l'idée d'un rapport annuel mondial sur l'économie positive qui est désormais officiellement demandé par François Hollande à Jacques Attali.

2. Approfondissement des réflexions sur « l'économie actuelle comme elle va » et quelques propositions.

En appui à cette approche est intervenu **Andrew Kassoy** (B-Lab, New-York), qui dénonce un système centré sur des profits à court terme, tout en détruisant des ressources, des équilibres écologiques et sociaux,.. qui seront pris en charge plus tard par la collectivité. Pour contrer l'irresponsabilité du « business as usual », il a créé la « B-Lab certification » : « B » pour « Best » : non pas « Best of the world », mais « Best *FOR* the world ! », fondés sur ces critères de responsabilité, de transparence, d'impact positif qui doivent se traduire dans leur statut, leur manière de diriger, la composition même de leur conseil d'administration, etc...

Exemples de cette « nouvelle économie en émergence » certifiées « **B. Corporation** » : Patagonia, Betterworld books, ...mais aussi Alter Eco, etc...

Pour **Bernard Lietaer**, université de **Berkeley** (Californie), il faut chercher à comprendre les crises et voir ce qui peut rendre les systèmes durables. Un système est peu stable s'il en repose que sur une seule logique ; il est durable s'il résulte de la convergence de plusieurs éléments (fragilité de la monoculture versus une polyculture) mais la monoculture permet une « efficacité court terme optimale » ; mais trop de d'uniformité rend le système fragile , et trop de diversité tend à rendre le système hyperstable, et il se fige ; d'où l'intérêt de trouver le bon niveau de diversité pour un optimum de stabilité. C'est vrai pour tous les systèmes, qu'il s'agisse de biomasse, d'électrons, de systèmes d'information ou de système monétaires ! Il faut donc trouver le niveau optimum de diversité qui ne rigidifie pas trop le système. En recherchant une efficacité toujours plus forte, on peut « casser le système ». il s'ensuit une « crise, puis on revient peu à peu au système antérieur, et la crise revient »...c'est le cycle infernal que nous connaissons. Le fait de ne disposer que d'une seule monnaie est un élément de fragilité ; il est intéressant de diversifier la monnaie par des monnaies alternatives : c'est ce qu'a fait la Suisse, et qui est une des causes de sa stabilité de son économie lors des crises de 33 et la seconde guerre mondiale. En 1984, on ne comptait que 2 monnaies alternatives ; aujourd'hui il y en a près de 5000 ! la particularité de ces monnaies alternatives être qu'elle sont fondées sur des principes de coopération : on a trop misé sur la *compétition* ; maintenant, il faut faire jouer la **coopération** et non s'autodétruire !

Pour **Abdeldjellil Bouzidi** (Paris Sorbonne) et **Abderrahmane Fodil**, entre le temps de réaction de la finance et les questions sociétales le décalage est immense. Aujourd'hui, pour 70% du marché des actions américaines la durée des échanges est de quelques secondes ; par contre, les besoins en infrastructures pour éviter le black-out électrique qui a paralysé l'Inde il y a quelques jours nécessite des années d'investissements et autant pour le « retour sur investissement ». Le monde aujourd'hui a besoin de milliards de dollars : en Europe pour qu'elle maintienne sa compétitivité, dans le monde, pour construire des infrastructures adéquates, et partout pour préserver l'environnement : la Chine va devoir construire tous les deux ans l'équivalent d'une ville comme New York, etc...Nous avons besoin, pour des enjeux à moyen terme de financements considérables...et l'essentiel de la finance internationale se polarise sur le court terme ! D'où l'idée de la création d'un fonds international destiné à financer les actions de long terme (**Sustainable World Fund**), servant à la fois aux pays développés et aux autres pays, s'affranchissant de la réglementation de Bâle de la finance conventionnelle, et centrée sur le développement de l'économie positive et la création d'emplois..

Ce constat de décalage des rythmes entre les pratiques actuelles et les besoins de la communauté mondiale est confirmé par Finance Watch à Bruxelles (**Thierry Philipponnat**) et **Greg Rung** : il faut passer, en matière d'investissement, **d'une logique de pari à une logique**

de projet. C'est la logique de pari qui a amené la Société générale et UBS à des « clash » qui leur ont coûté chacun plusieurs milliards d'euros. Et ce système a du mal à se réformer, à cause de la puissance de ses lobbies, malgré la pression des politiques. A ce jour 5% de la réforme est actée...il en reste 95% à faire, mais tous les freins sont très actifs. Conclusion : le rythme des réformes n'est pas au rythme de l'urgence ! Il faut donc que d'autres initiatives se prennent ailleurs !

Conclusion de **Robert Constanza** (Portland University) : il n'y a pas d'alternative : il faut repenser le système économique en le contrant sur les logiques de long terme en inventant de nouvelles spirales vertueuses qui feront que le système se développera en se renforçant progressivement, avec une vision nouvelle, des outils et des méthodes nouvelles d'évaluation se traduisant dans des actions concrètes. Il propose 12 axes de travail parmi lesquels:

- Développer l'indépendance énergétique
- Promouvoir des produits plus durables (contre l'obsolescence mercantile)
- Revoir les processus d'information et de publicité
- Amélioration des technologies, plus efficaces, plus adaptées
- Acheter local
- Réduire les inégalités
- Augmenter le temps libre pour les citoyens
- Développer des systèmes de formation continue, toute la vie

Pour approfondir : <http://www.thesolutionsjournal.com>, et lire (en anglais) sa revue « Solutions ».

François Chérèque a de son côté rappelé l'ampleur des « dégâts du progrès » pour les salariés et les demandeurs d'emploi et les avertissements lancés dès 1970 sur les « limites du système »; il faut remettre l'homme au centre de l'entreprise, redonner du sens au travail et des performances *collectives*, promouvoir la qualité » du dialogue interne : (le non dialogue coûte en fait très cher aux entreprises). Pistes pour une économie « positive » : inciter les entrepreneurs à développer un dialogue social authentique ; promouvoir des éléments de rémunération sur des critères sociaux et sociétaux.

3. Quel rôle peuvent jouer les grands groupes dans l'émergence de cette nouvelle économie ?

Gérard Mestrallet, président de **GDF Suez** a apporté son soutien à l'initiative de J. Attali, « car elle peut aider au rapprochement des entreprises avec l'opinion publique ». En fait Gdf-Suez milite activement pour une évolution positive : sa volonté étant « d'être utile aux hommes » (by people, for people), sur des enjeux qui concernent tout le monde : l'eau, la chaleur, le recyclage des matières et la protection de l'environnement...Selon lui, on ne peut pas dire d'une entreprise qu'elle « est altruiste », mais on peut demander aux salariés de

l'être : de fait, beaucoup d'initiatives heureuses sont prises par des salariés dans le cadre de la lutte contre l'exclusion, et la direction elle-même tend à concilier les exigences du capitalisme avec les responsabilités sociétales...ne serait-ce que sous la pression de ses propres clients (barrage au Brésil et soutien aux entrepreneurs sociaux qui aident à l'accès à l'énergie ; soutien à l'implication des salariés de Gdf-Suez pour qu'ils s'engagent dans des activités de lutte contre l'exclusion, création d'un fonds solidaire de 100 M€, etc : l'économie positive a désormais pris sa place au sein du Groupe, et elle se développe rapidement. Il reste que « la finance » a encore beaucoup de progrès à faire... (G. Mestrallet est également le président de Paris Europlace).

Henri Lachmann, président du conseil de surveillance de **Schneider Electric** a soutenu également cette démarche de promotion de l'économie positive, en insistant sur le fait de la nécessiter de mesure : car « on ne progresse bien que dans ce que l'on mesure », et que la mesure induit des comportements vertueux (à condition que l'on ne se prenne pas au piège des indicateurs fallacieux ou « trafiqués »). Il a lui-même mis en place chez Schneider Electric des critères d'évaluation « global compact » mesurant les impacts à la fois sur la planète, sur les résultats économiques, et sur le développement des collaborateurs. Lui aussi insiste sur la question des finances, qui reste bloquée sur des exigences de rendement annuel de 15 % quand l'inflation est à 2% : c'est du « pousse au crime » : il faut faire en sorte que la finance soit au service de l'économie et non l'inverse, comme c'est encore le cas actuellement.

Témoignage également d'Eco emballage (en charge du tri et recyclage des emballages), créé il y a 20 ans, en même temps que l'instauration des « poubelles jaunes ».

II. Un « nouveau monde est en marche...

1. Comment des initiatives « d'un nouveau type » s'impliquent-elles face aux défis environnementaux ; quel soutien peut-on leur apporter ?

La question du dérèglement climatique est contestée maintenant par personne; chacun comprend qu'il y a urgence à faire évoluer les comportements...notamment grâce à une meilleure sensibilisation et une meilleure information.

C'est dans ce sens que travaille **Luc Jacquet**, réalisateur de la marche de l'Empereur, et qui prépare un film majeur sur **la forêt primaire** pour 2013 : sachant que dans 10 ans il n'y en aura plus, au rythme où vont les choses, il a intitulé son film : « **il était une forêt...** ». Suite au succès mondial (inattendu) de la Marche de l'Empereur, il a fondé une organisation visant à la préservation des biens communs naturels de l'humanité (notamment l'Antarctique !). A la demande de nombreux scientifiques qui à travers leurs observations voient les drames arriver, mais ne savent pas comment sensibiliser à temps l'opinion sur le sujet, ils l'ont

sollicité pour réaliser des films sur des thèmes spécifiques afin de les mettre en ligne : c'est le but de www.wildtouch.org. Autre projet : Voyage en anthropocène et le « Tempetarium 2048 » où l'on pourra éprouver physiquement l'impact des troubles du climat dans l'Antarctique...

La signature artistique de Luc Jacquet, c'est de transmettre la sensible « touch » sur ces sujets, car, comme il le dit si bien : « **on protège mieux ce que l'on aime** ». voir son site <http://www.wild-touch.org>.

Jean-louis Etienne est explorateur (Pôle Nord en traineau, en ballon...), médecin de formation, et pédagogue : il explique très bien comment les « espèces » se forment et disparaissent, et quel est la logique de leur développement au fil de l'histoire : un système de reproduction efficace, une naissance, trouver un territoire pour vivre (une « niche »), puis, quand on est assez fort, étendre le territoire....L'homme (« mutant surdoué ») est un cas particulier il a conquis toute la planète et n'a plus où aller pour s'étendre ; ce faisant, il détruit à grande vitesse la biodiversité des espèces, ce qui déstabilise tout l'écosystème vivant. Il est urgent de revenir aux « fondamentaux » : réhabilitation de la photosynthèse et « reverdir la Terre », réapprendre de la nature comment tout recycler : le recyclage est un gisement considérable d'emplois pour demain !, réapprendre le sens de l'économie (au sens d'économiser) de l'énergie, et tout faire pour découpler énergie et rejet de CO2 dans l'atmosphère : de ce point de vue l'énergie nucléaire est pour le moment nécessaire en attendant mieux... : c'est **le retour à l'écosystème Terre qui seul peut nous conduire à un développement durable**.

Sebastiao Salgado, artiste photographe de renommée internationale (ses reportages sur les mines d'or au Brésil) n'a pas attendu les leçons de J.L. Etienne ; avec son épouse, il travaille depuis les années 90 à la transformation de la ferme familiale, autrefois prise sur la forêt primaire atlantique fertile, mais dont les rendements de dégradaient progressivement et qui s'était convertie à l'élevage, pour reconstruire la forêt primaire initiale : identification des 300 espèces à replanter, apprentissage des techniques complexes de plantation d'espèces différentes de cette forêt primaire ; au bout de 15 ans, les résultats sont étonnants : la terre nue ou réduite à de maigres pâturages est redevenue une « jeune forêt » vigoureuse ; les animaux reviennent, insectes, oiseaux, mammifères, et même caïmans : on n'a pas eu besoin de les chercher : un des leurs est venu un jour, tout seul, et il a été rejoint par d'autres, etc... ! Les rivières, asséchées, se sont « remises en eau », et la terre reconstitue son humus ! etc... Son initiative est maintenant transformée en **parc régional**, relié aux activités d'éducation des jeunes sur les miracles de la nature, la nécessité de la respecter et de la protéger, etc...

*Il est étonnant de voir comment une « initiative citoyenne », demandée par personne, peut se révéler puissante, féconde en leçons pour la communauté (un **Institut spécifique** a été créée sur l'art de faire renaître une forêt primaire), et source d'activités nouvelles, viables économiquement, avec de nombreux emplois associés... bel exemple d'économie positive que l'on ne trouve dans aucun livre d'économie !*

2. Y a-t-il une place pour « l'argent responsable » : fonds d'investissements responsables et micro finance...

Où l'on revient sur la question de la finance : les initiatives de Luc jacquet (WildTouch), de Sebastiao Salgado (ci-dessus), ont pu trouver des financements grâce aux ressources propres de leurs initiateurs et les apports de leur réseau ; mais nombre de citoyens ont des idées d'activités nouvelles pour sortir de la pauvreté (ou tout simplement de la précarité), des projets d'innovations utiles, d'entreprises nouvelles à vocation clairement orientées vers le bien commun,...mais n'ont pas accès à des moyens financiers leur permettant de décoller : c'est un des enjeux de l'argent responsable que de répondre à ces besoins.

Sur la micro finance, nous avons eu le témoignage de Ruben Dieudonné, au Sénégal, montrant les principes de fonctionnement de Microcred, et son développement au Sénégal (70000 clients), mais aussi en Côte d'Ivoire et d'autres pays d'Afrique, et jusqu'en Chine où ils ont mis en place plusieurs bureaux de microcrédit.

Objectif: donner accès aux gens qui n'ont pas accès à la finance ; principe : pas de charité, mais responsabilité de part et d'autre: l'argent prêté, grâce au sérieux du projet, doit pouvoir être remboursé, intérêts inclus. Le processus est fondé sur une connaissance précise de la personne et de son entourage, du sérieux de son projet : c'est en aidant ainsi ceux qui n'ont pas accès à la finance et qui ont des projets soutenables que l'on va pouvoir sortir de la crise ! Exemples : 1000 euros pour lancer un atelier de réparation de vélos ; 3000 euros pour lancer un atelier de confection, etc...

Les mêmes principes sont appliqués en Grande Bretagne, avec Fair Finance, présenté par **Faisel Rahman**. Le potentiel de cette action est immense : ce sont 7 à 10 millions de personnes qui n'ont pas accès à ce type d'aide...

Planet Finance a mis en place sur Internet un outils permettant de mettre directement en contact à travers le monde des « donneurs » qui sont à même de mettre un peu d'argent à la disposition de micro entrepreneurs , avec des « demandeurs » qui présentent leur projet, dès lors qu'il a été validé par Planet Finance Il s'agit de www.microworld.org: il suffit de se connecter pourvoir d'emblée à travers le monde les lieux où apparaissent les demandes ; en quelques clics on peut se rendre compte de l'intérêt du projet et voir le visage de celui qui le porte, et quelques clics on apporte sa contribution pour que celui-ci puisse être lancé . Magique : c'est du « **crowdfunding solidaire et planétaire** ». Il manque 300 millions d'euros pour répondre à l'ampleur de l'attente et entretenir la dynamique. On peut éradiquer la pauvreté : il n'y a rien de fatal ; ce n'est pas un problème de don, mais de soutien aux porteurs de projets. Nul doute que l'on tienne là **un puissant outil** pour répondre à ce problème d'éradication de la pauvreté partout dans le monde, dans la dignité des « parties prenantes ». Microworld se perçoit comme « une machine de destruction de la pauvreté ».

Economiquement rentable, socialement efficace, la valeur génère de la valeur, et le « capitalisme solidaire » est en marche !

3. Villes, territoires et mobilité durable.

Sur ce thème, que l'on ne développera pas ici, sont intervenus :

- La **ville du Havre**, apportant les témoignages de créateurs d'entreprises, et son réseau *d'alter entrepreneurs*
- La ville de **Nantes**, avec son parcours créatif d'initiation à la ville,
- **Renault** : présentation de la nouvelle approche pour une mobilité responsable et solidaire : *Mobiliz*, ou comment aider des demandeurs d'emploi à trouver le moyen de locomotion qui leur manque pour se rendre à leur travail. Renault, en relation avec le **Groupe SOS** a mis au point « Mobiliz et ses garages solidaires » pour répondre à ce problème
- **Le Ch nelet** : * co construction solidaire* fondée par François Marty pour permettre à des personnes, des familles, mal logées de trouver un habitat sain et accessible malgré des moyens limités, grâce à une construction « passive » utilisant les moyens naturels (bois, paille, maçonnerie en terre crue, toits végétalisés...) : les économies sur l'énergie et la santé doivent pouvoir permettre de payer une bonne part des mensualités d'achat de la maison (en accord avec la mairie, les terrains se paieront plus tard). Les maisons sont construites par des hommes du métier et des ouvriers en insertion. Projet global « du berceau au berceau » !

4. La question énergétique

Elle fut abordée avec un seul interlocuteur : **Alain Bataille**, conseiller du Président d'**Areva** avec cette question d'ouverture : le *nucléaire est -il une énergie d'avenir ?*

Pour Alain bataille, cela ne fait aucun doute. La demande énergétique mondiale ne fait que croître ; les ressources fossiles sont de plus en plus coûteuses à extraire ; les réserves s'effondrent...et elles tant que l'on ne saura pas séquestre le CO2 que leur combustion génère, elles auront un impact très négatif et insupportable sur le climat.

Le nucléaire, suite aux leçons tirées de Fukushima, sera sans doute un peu plus cher qu'il ne l'est actuellement ; mais il n'est pas à craindre l'envol de ses coûts à des niveaux déraisonnables. Par ailleurs le nucléaire recycle l'essentiel de ses déchets, et l'on a devant nous, ne serait-ce que par le recyclage de nos déchets, environ 150 ans de réserve de combustible. Areva traite ses déchets de façon responsable et nous savons les conserver de façon sûre sur 1000 ans...Quant à savoir ce qu'il en sera dans 200 000 ans, on ne peut faire que des actes de foi...

Avec **Iter** on change de génération et on cherche à améliorer très significativement le modèle ; en attendant chez Areva on est convaincu de l'intérêt de diversifier les énergies non carbonées, et on investit dans l'énergie éolienne et dans l'énergie solaire thermique. Toutefois toutes ces pistes ont chacune leurs limites propres.

Quelles leçons a-t-on tiré de la tragédie de Fukushima ?

Trois principales leçons ont été tirées : l'analyse préalable aurait dû prévoir des murs de plus de 10 mètres pour se protéger de la mer ; les autorités de sûreté nucléaire auraient dû être plus vigilantes ; aucune sécurité si l'on manque à la fois d'eau et d'électricité : c'est une grande leçon qui a amené Areva à revoir certaines de ses installations. Mais dans l'ensemble, Areva estime avoir pris les mesures de surcroît de prudence nécessaire liées à ces questions.

De ce point de vue, chaque état a des approches très différentes de ces problèmes : l'Allemagne a décidé de sortir du nucléaire ; les anglais ont considéré que ces questions ne les concernaient pas et n'ont pas renforcé la sécurité de leurs centrales (ils ne voient pas venir avant longtemps de tsunamis...), la Chine, l'Inde la Corée poursuivent leur programme nucléaire, etc...

Conclusion : aucune énergie n'est sans problème ; les énergies renouvelables sont intermittentes, et l'on n'a pas trouvé de mode de stockage satisfaisant de l'énergie ; sans doute verra-t-on dans l'avenir une solution avec l'hydrogène, que l'on pourra stocker avant de le réutiliser. A suivre : oui, le nucléaire a « encore » de l'avenir... !

5. festival de témoignages d'entrepreneurs inspirés, obstinés et efficaces.

Un peu partout dans le monde, des hommes et des femmes s'emparent d'un problème « sociétal » et cherchent à leur trouver une bonne réponse. Ils ne trouvent pas toujours du premier coup ; mais, animé par leur rêve d'éradication du problème, ils finissent par trouver « la bonne solution », sachant qu'elle peut n'être que le point de départ d'autres développements ultérieurs : « toujours portés par de nouveaux rivages », ils ne sont pas prêts de « jeter l'ancre » !

Les deux journées du Forum du Havre nous ont présenté de nombreux exemples de ces initiatives heureuses et exemplaires. Certaines ont abouti à la création d'entreprises (« sociales et solidaires »), soumises à des règles de gestion communes à toutes les entreprises ; d'autres sont de pures « initiatives citoyennes » remarquables. Certaines sont déjà bien connues, mais elles poursuivent leur développement; d'autres sont de véritables révélations. Dans ce compte-rendu, on a déjà évoqué l'initiative citoyenne de Sebastiao Salgado au Brésil, celle de Luc Jacquet, avec son site www.wild-touch.org; celle de François Marty du Chênelet ; en voici d'autres tout aussi remarquables.

Entreprises sociales et solidaires

Ethiquable : fondée par **Stéphane Comar**, Ethiquable est une coopérative et une « marque » désormais bien connue du commerce bio et équitable. Cette coopérative est née du constat qu'il n'était pas normal que la grande majorité des producteurs de la planète vivent...sous le seuil de la pauvreté. Si l'on produit pour le monde entier, on doit en retour pouvoir en vivre. Pour cela il fallait complètement revoir les conditions de l'échange : c'est le fondement du « commerce équitable ». Ethiquable travaille principalement sur trois filières : le cacao, le café/thé et la canne à sucre, avec un concept unique pour les producteurs : une communauté, un terroir, un savoir-faire. Mais à chaque fois, Ethiquable réinvente les producteurs conditions de de production de qualité (modernisation, intégration local de la première transformation, de l'ensachage, etc...). C'est ainsi que les producteurs améliorent leurs revenus, sont assurés de commandes stables, voire en augmentation croissante, et qu'ils améliorent leurs conditions de vie collectives.

Veja : fondée en 2004 par **François Ghislain Morillion** et **Sébastien Kopp**, cette entreprise du commerce équitable de **baskets** s'est donnée trois contraintes « responsables » : privilégier les matériaux écologiques, utiliser du coton et du caoutchouc issus du commerce équitable, et fabriquer (et commercialiser) les produits dans la dignité de tous. Le produit initial a été décliné en gamme de produits (sacs, portefeuilles, etc..) , puis à Paris et sur Internet sont également disponibles en magasin et en ligne d'autres produits répondant aux mêmes critères. Commercialisation actuelle : 100 000 paires de baskets par an ! Veja, en brésilien signifie « regarde » : tout est dans le regard → www.veja.fr !

Canibal : recyclage ludique des canettes aluminium, des plastiques bouteille, et des gobelets dans les universités françaises ; la solution actuelle résulte de la rencontre d'étudiant(e)s de EM Lyon et des Arts et Métiers Paris . En recyclant la cannette ou le gobelet (en le mettant dans l'appareil de collecte, celui-ci déclenche un « droit à un jeu » : si l'on gagne, on reçoit un cadeau...; 121 universités et grandes écoles françaises sont maintenant équipées Cette manière de faire tend à développer chez les étudiants le sens du geste éco-citoyen...tout en jouant!

Siel Bleu : « donnons la vie aux années ! » est une entreprise qui a pour objectif de prévenir les effets néfastes de la sédentarité, en particulier chez les personnes âgées. Fondée en 1997 par Jean-Michel Ricard, elle poursuit son développement avec la création de nouveaux services à domicile (Domisiel), l'accompagnement de soins liés aux chimiothérapies, aux affections de longue durée, etc...Siel Bleu intervient également dans les entreprises, notamment du bâtiment, en vue de la prévention des accidents...avec effets positifs induits sur le climat de travail.

Siel Bleu compte aujourd'hui 350 personnes et « soigne » 80 000 personnes chaque semaine ; chaque année 7% des dividendes sont affectés au développement de nouvelles

activités ; c'est une véritable entreprise dédiée au « bien commun » ; elle se développe aujourd'hui en Belgique, Irlande et en Catalogne.

Karité au Ghana : valorisation du karité, beurre produit à partir des noix de l'arbre. 600 000 femmes impliquées ; avec l'aide de Planet Finance, développement de l'organisation en groupe, amélioration des techniques, traçabilité et stabilisation de la production, ce qui permet d'améliorer la valeur du produit.

Sambazon: commerce équitable dirigé par Jeremy Black, s'inscrivant dans la gestion durable de l'Amazonie par le lancement d'une gamme de produits alimentaires sur base des vertus de l'Açaï. Inconnue il y a 20 ans, et diffusée aujourd'hui dans tous les Etats-Unis, elle est peu à peu devenue un « must » bio et équitable. C'est une baie très énergétique que les athlètes de Rio prenaient volontiers en smoothy avec des bananes et des céréales. Il a fallu de nombreuses années de tâtonnements et d'efforts, mais maintenant le succès est là !

www.sambazon.com,

Mozaïk, de Saïd Hammouche : entreprise d'aide à la réduction de la discrimination à l'embauche des jeunes issus des « quartiers »...et tentant du même coup, à répondre aux offres d'emploi pour lesquelles les employeurs trouvent difficilement preneurs en permanence, il y a 50 000 emplois non pourvus ! En réalité, 95% des personnes affectées au recrutement ne sont pas vraiment formées ; elles sont par ailleurs piégées par des stéréotypes, des préjugés qui conduisent tout droit à la discrimination. L'appel à la diversité dans le recrutement est en fait un atout pour les entreprises qui arrêtent ainsi de ne recruter que des clones. Bien sûr, tous ceux que nous proposons ne sont pas pris ; dans ce cas, nous travaillons avec ces « candidats » pour travailler et approfondir leurs démarches, et développer avec eux des processus d'essaimage.

Cool2care : de Phil Conway . organisation anglaise créée par Phil pour aider les parents d'enfants handicapés à les accompagner au cours de leur enfance. Ayant lui-même un enfant souffrant de plusieurs handicaps, il s'est rendu compte que les structures de l'état de proposaient aucune aide à la hauteur des problèmes rencontrés par les parents. Il a donc eu l'idée de créer « Cool to care ». Ancien employé d'IBM, il a reçu un important soutien de son entreprise et de ses collègues ; il a reçu au Royaume Uni de nombreuses distinctions pour l'excellence de son initiative.

Projets en cours

Lève-toi et marche ! Non ce n'est pas la Bible, mais cela vient d'Israël...un ingénieur handicapé ne supportait l'idée qu'il resterait toute sa vie « cloué » à un fauteuil roulant. Avec des collègues, il a mis au point un système d'aide à la marche : des bras articulés motorisés qui se place sur le côté des deux jambes et qui constituent une assistance à la marche efficace après une période d'apprentissage : ce « robot d'assistance à la marche » redonne ainsi une liberté de déplacement que l'on n'aurait jamais cru possible !

L'Université pour tous : voilà le rêve d'une étudiante de Stanford, qui a fondé « *coursea* », une plateforme de formation universitaire en ligne : le lendemain de l'obtention de son diplôme, elle a mis en ligne tous ses cours, afin de rendre la science universitaire accessible même à ceux qui ne peuvent pas se payer des études. Son initiative eut un grand retentissement aux Etats-Unis, et la démarche pour que tous les enseignements universitaires puissent être en ligne a été enclenchée.

A Paris, **François Taddei** (Université de Paris Descartes), reprend l'idée et, de son côté a fondé le « CRI », **Centre de recherche Interdisciplinaire**, pour promouvoir de nouvelles pédagogies pour aider les étudiants à prendre des initiatives créatives, et plus particulièrement pour faciliter les étudiants des « quartiers » à découvrir la science.

En Estonie, Reiner Novlak, lassé de voir dans son pays trop de décharges qui ne cessaient de se développer et de souiller l'environnement, a décidé de tenter un « mobilisation générale citoyenne » pour l'éradication de ces décharges. Il a commencé, aidé par des internautes et des « géolocalisateurs » à réaliser un recensement général des décharges ; puis il a mis au point un processus de collecte et classement des déchets (par simple mise à disposition de sacs étiquetés, etc..) puis a donné le signal d'une mobilisation générale de une journée dédiée au ramassage des détritrus. Résultat : 50 000 personnes impliquées, tout a été ramassé en 4 heures ; 10 000 tonnes ont été envoyées aux décharges officielles. Depuis, le système de « **clean-up day** » a été retenu par 95 pays. C'est le principe de « **let's Do It !** » <http://www.letsdoitworld.org/>, une organisation désormais mondiale ; la France lance sa propre opération dans certaines régions le 22 septembre. Contacter Julien Gée : <http://www.letsdoitfrance.org> !

Au Cambodge, des tissus à base de **tiges de lotus** ! On savait que les orties avaient des fibres dont on pouvait faire du tissu...mais en allant au Cambodge, et travaillant avec des femmes qui récoltent des graines de lotus qui se commercialisent...Awen Delaval, en cassant une tige de lotus, s'est rendu compte qu'elle avait présentait des fibres dont on devrait pouvoir faire du fil puis que l'on pourrait tisser. Il se révèle qu'effectivement du tissu a pu être réalisé, qui possède des propriétés singulières : il est notamment imperméable : c'est sans doute le début d'une grande aventure ! <http://shamengo.com/collection-portraits/>

Sulabh International. Fondé par le Dr Pathak, brahmane et disciple de Gandhi. Son organisation a pour premier objectif de briser la barrière qui sépare les « intouchables » de la société indienne du reste de la population. Bien qu'illégale, cette mise à l'écart demeure profondément ancrée dans les comportements, et les intouchables continuent à vivre dans des conditions effroyables et à l'écart de tous. La raison majeure, est qu'ils ont pour activité principale de vidanger régulièrement les toilettes : ils vont de maison en maison, ramasser les excréments à main nue ou avec une écuelle dans la fosse/cuvette qu'ils doivent vider ; ils remplissent ainsi des bidons qu'ils portent ensuite à l'épaule pour les déverser dans des jardins ou d'autres lieux de décharge. Quand ils passent les gens s'écartent, tant la puanteur est forte.

Le Docteur Pathak a voulu casser cette situation, comme Gandhi aurait souhaité pouvoir le faire : il a effectué la tâche des intouchables (et du coup s'est coupé de sa propre famille), il a vu les conditions terribles, les maladies associées à ce travail, aux odeurs, maux de tête, etc... et il a mis au point une technique très simple de traitement naturel et sur place des excréments par simple fermentation : au bout d'une quelques années, ils se transforment en « terreau naturel », sec, sans odeur, véritable engrais prêt à l'emploi. D'où l'idée de construire dans chaque maison des toilettes à doubles fosses : une année, les excréments vont dans la première fosse (A) ; la seconde année, ils sont orientés vers la fosse B. Une fois remplie, la fosse A fermente ; un an plus tard, on ouvre la fosse et ramasse le terreau à la pelle. Le travail est sain ; il n'y plus d'odeurs, et il n'y a plus de raison d'ostraciser les « intouchables » ; il a fallu d'abord convaincre les propriétaires de changer leur système de toilettes, puis engager un lourd travail de persuasion pour briser les consciences, et faire en sorte que les intouchables réintègrent la société normalement. Résultat des dizaines de milliers d'indiens et d'indiennes sont désormais émancipés et reprennent peu à peu une vie normale au sein de la société. La question des sanitaires se pose en fait dans de très nombreux pays : il est très mal traité et est susceptible de nombreuses améliorations ; en particulier, la récupération et valorisation des excréments est largement ignorée : d'où le développement d'un institut international qui diffuse les techniques efficaces et dignes mis au point par le Dr Pathak.

La présentation de cette initiative remarquable a fait l'objet d'un film de 30 minutes, puis le Dr Pathak a montré l'impact sur la vie des Intouchables de ces changements pourtant simples sur le plan technique, la force de la résistance des mentalités, mais la joie éprouvée quand tout dernièrement une jeune fille intouchable, ayant effectué ce travail « à mains nues » durant plusieurs années, puis libérée grâce aux « nouvelles techniques sanitaires », a pu entamer des études et devenir l'amie d'une jeune fille de son âge qui se détournait d'elle autrefois : ensemble elles ont comploté pour organiser une rencontre des deux familles : une réception encore très rare en Inde : le Dr Pathak, très ému a été invité... cela paraissait impossible à imaginer il y a quelques années.

Conclusion

Ce festival d'innovations citoyennes montre à quel point les défis les plus redoutables peuvent être relevés, avec des moyens souvent très simples, mais l'implication de tous permet de « soulever de véritables montagnes ». Le Forum permet de faire connaître et de diffuser largement ces initiatives communicatives ; il reste à les multiplier et à soutenir tous ceux qui veulent s'engager dans cette direction : se saisir d'un problème de société, trouver la solution la mieux adaptée, simple, puissante, peu coûteuse, et mettre toute son énergie à vaincre les habitudes anciennes, car c'est là le plus souvent que les énergies se brisent !

Le mouvement pour une économie positive fournit un « cadre », un lieu de rassemblement national ; et internationale pour toutes ces dynamiques, et ce n'est que le début d'une « transition » de toute notre société, une transition profonde qui remet en cause nos façons de voir, nos façons de penser et nos façons d'agir.

